

MAXIME ROVERE

LE CLAN SPINOZA

Amsterdam, 1677

L'invention de la liberté



Flammarion

PROLOGUE.

– C'est tout réfléchi. Il n'en est pas question.

– Pourquoi pas, Maître ?

– Ah, cessez de m'appeler comme ça ! C'est humiliant pour vous et agaçant pour moi. Non, je vous vois d'ici. Spinoza l'athée, le renégat, le révolutionnaire, le pourfendeur des théologies, cartésien parmi les juifs, incroyant parmi les chrétiens, lancé en héros dans l'aventure de la vérité...

– Pas du tout.

– Comment ça, pas du tout ?

– Vraiment, Maître, c'est tout le contraire. J'aimerais raconter l'histoire d'un homme qui s'est acheminé vers la sagesse en comptant sur ses doigts, calme, consciencieux, polissant son ouvrage pendant des décennies... tout en produisant des conceptions exceptionnelles qui vont bouleverser...

– Soit vous vous moquez de moi, soit vous êtes complètement idiot. Non, non, il n'y a pas de place pour votre épouvantail dans les champs de la raison. L'intellect est par nature... Ah ! Lodewijk, tu me sauves.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Cet hurluberlu prétend avoir glissé sur le chemin de l'éternité, dans l'accoutrement que tu vois. Et maintenant, il prétend raconter ma vie. Je... je ne sais plus quoi faire. Il refuse de partir.

– C'est simple. Tu prends le bras gauche, je prends le bras droit.

– Non ! Lâchez-moi ! Non ! Non ! Je ne vous permets...

Vlan !

Humilié, je suis humilié. Si mes professeurs me voyaient, à quatre pattes sous la pluie... Ils diraient que je l'ai bien cherché. Tu parles. Aïe ! Quelles brutes ! Ils m'ont cassé quelque chose. Et c'est lui qu'on appelle 'l'Athée Vertueux' ? Je pensais me chauffer aux rayons du génie... J'avais imaginé... je ne sais pas... des éclairs... des mystères... les fulgurances philosophiques... Ils ont ruiné mon costume avec ces pavés.

Je hais cette poussière d'eau qui reste en suspension dans l'air. Le ciel d'ici ne sait pas où il va. Pas une colline, pas un point de repère pour connaître sa direction. Et ces canaux qui bavent les uns dans les autres... Après tout, je m'en moque. Je n'ai jamais eu envie de décrire Amsterdam, l'âge d'or des Provinces-Unies, de la Tulipe Noire, des découvertes de...

– Eh bien Monsieur, m'interrompt quelqu'un, vous semblez en difficulté. Est-ce qu'on peut vous aider ?

– Laissez-moi.

– Pardon, mon intention n'est pas de vous importuner. Je vous ai vu sortir avec une certaine

hâte de chez...

– C’était une erreur.

– Oh ! Vous l’avez réparée vite !

Le bonhomme étend les bras comme un oiseau, et sautant sur lui-même, éclate de rire. Tandis que son hilarité lui secoue les épaules, il me contemple en plissant l’œil d’une manière étrange. Je m’aperçois que sa paupière gauche se ferme sur un orbite vide. Comme je le scrute sans répondre, l’éclair de cette chair nue me saisit. Pourtant, son œil droit continue de rire, comme si l’unique prunelle avait entièrement recueilli la vitalité de l’autre. Bah ! Peu m’importe ce vieux fou.

Je boîte à peine quelques mètres que le bonhomme me rattrape. Comme il insiste, j’accepte de lui laisser examiner la main que j’ai écorchée dans ma chute. Il tire de sa poche une fiole qu’il tamponne contre la plaie, et je dois reconnaître qu’après ma déception, ces petites attentions me réconfortent un peu. Nous reprenons la marche ensemble. Presque sans m’en apercevoir, j’entame peu à peu le récit de mes mésaventures. Parfois il lève les sourcils, ou bien remue la tête d’un air entendu.

– Au fond, résume-t-il en plissant de nouveau son œil, Spinoza vit, Spinoza pense. Et alors ? Que croyiez-vous pouvoir trouver ? L’influence de sa vie sur son œuvre ? Les deux sont liées. Lorsque vous en serez à cette formule, vous aurez fait l’exploit d’avoir tout dit et rien appris. Non, mon brave, votre approche n’a aucun sens. Personne ne peut repérer les points de contact entre une biographie et une pensée, pour la raison qu’il n’y en a pas. Dans une œuvre, il n’y a qu’une question : qu’est-ce qu’on peut en faire ? Quant à la vie, il faut...

– Ecoutez, je suis pressé.

– Au fait, vous avez raison, moi aussi. Le soir tombe et mes filles m’attendent à l’auberge. Prenons par là, c’est un raccourci.

– Non, non, je rentre chez moi.

– D’un autre côté, reprend-il en me passant la main sous le bras, je vous accorde que le philosophe pose aussi une question. C’est celle de la vie de l’esprit. LA VIE DE L’ESPRIT : étrange, n’est-ce pas, de mettre ces mots ensemble ; ils sont déjà plutôt obscurs séparément. La VIE de L’ESPRIT... Hein ! Comment l’entendez-vous ? En quoi est-ce qu’elle consiste, cette vie-là ? Lorsqu’il mange, lorsqu’il dort, un philosophe n’est rien de plus que n’importe quel idiot. Et pourtant toute sa vie, il la conçoit différemment, surtout lorsqu’il soutient, comme votre Spinoza, que ‘tout ce à quoi nous nous efforçons par raison, ce n’est rien d’autre que comprendre’. RIEN D’AUTRE, qu’il dit. C’est un peu fort, non ? Qu’est-ce que ça signifie, consacrer TOUTE sa vie à COMPRENDRE ? Comment est-ce que ça se passe ? Est-ce qu’il y a des accessoires ? Vous-même, franchement, qu’est-ce que vous y comprenez ? Si par exemple vous preniez ma vie à moi...

– Je ne sais même pas qui vous êtes.

– Naturellement, naturellement, on ne commence pas par la fin. Eh bien prenons la vôtre, la vie de votre esprit. Même les Français, qui n’ont pas d’âme, ont un esprit. Eh bien cette vie-là ne se déroule pas seulement dans je ne sais quel endroit de votre tête. Elle ne se ramène pas aux moments où vous croyez penser, ni même à ceux, tellement plus nombreux, où vous rêvez la bouche ouverte. Non mon brave, la pensée n’est pas seulement le produit de votre petite voix intérieure. Elle se forme dans des croisements, des boucles et des va-et-vient qui nouent et qui dénouent des relations d’idées, et ces relations, plus vitales pour vous que les battements de votre cœur, se prolongent loin au-delà de votre crâne, dans des lieux bien plus

vastes et plus amusants que votre petit cerveau.

– Là, vous m'avez perdu.

– Pas du tout, nous sommes arrivés. Je vous en prie, entrez.

Il pousse une lourde porte de bois entièrement peinte en rouge. Aussitôt, des odeurs de choux, de tabac et de bière me prennent à la gorge. L'atmosphère est si dense que je m'arrête net. Mon guide me contourne. Traversant le mur de fumée, il gagne à grands pas l'arrière-salle de ce qui m'apparaît comme une taverne. Je le suis à tâtons. Notre marche semble l'avoir épuisé, ses tempes ruissellent de sueur. Sans préavis, il s'immobilise et crie d'une voix puissante :

– Messieurs ! Et vous aussi, Mesdames ! J'ai avec moi un étranger débarqué de Dieu-sait-où qui s'interroge sur la vie de l'esprit. J'ai éprouvé sa bonne volonté sur la route, mais autant vous prévenir, il est pratiquement demeuré. Vous avez été enfants vous aussi ; j'en ai connu qui pleuraient à chaudes larmes et qu'il a fallu nettoyer. Alors je vous demande de vous montrer patients. Avec ce genre de type, on n'est pas à l'abri d'un progrès. Tenez, vous, videz déjà cette gnôle, ça vous mettra sur le bon chemin.

Scandalisé par cette présentation, j'essaie de prendre la parole quand une terrible quinte de toux me saisit. Je tousse, je râle, je crache, j'expectore – j'attrape d'urgence le verre. Un parfum puissant m'ouvre aussitôt la bouche comme une fleur d'incendie, ravage ma gorge, tapisse mon estomac d'épines et m'anime tout le corps d'une délicate odeur d'agrumes. Breuvage infect... avec quelque chose de secrètement... agréable. J'examine mon verre, perplexe, quand un convive s'approche de moi, suivi par plusieurs autres.

– Soyez le bienvenu dans notre compagnie, sourit-il en me versant une nouvelle rasade. Vous trouverez ici des personnes habitées par une seule nécessité...

– Mon truc, s'avance un autre, c'est la mécanique des discours.

– Merci... glissé-je entre deux gorgées. A vrai dire, je m'intéresse...

– Quelqu'un vous a-t-il enseigné des notions...

– ...à Monsieur de Spinoza...

– ... de syntaxe des corps ?

– Vu qu'on prend des vocabulaires simultanés...

– Vous aurez l'occasion d'observer que nous ne suivons aucune doctrine...

– ...y'a pas moyen d'savoir c'que ça va donner.

– ... en dehors de la pratique.

– Cela requiert de très subtils équilibres...

– Pardonnez-moi !

– ... au point qu'ils sont sans cesse rompus.

– Vous serait-il possible de ne pas parler tous en même temps ?

– Rien d'plus facile !

– Songez qu'un affrontement brutal...

– Alors lui te dira que l'individuation des problèmes...

- ... est toujours prisonnier du point de vue des adversaires.
- Au fait, t'es de quelle modernité ?
- ... anéantit l'idée d'orthodoxie.
- Nos expériences transforment les maîtres en cancre...
- Comment ça, des maux de tête ?
- ... et forment les rayons d'un cercle qui n'aurait pas de centre.
- Pas du tout ! On donne ça aux malades.
- Messieurs ! Mesdames ! Je vous en prie...

J'allais me sentir mal lorsque je fus soudain soulevé par les aisselles. Ils se mirent à chanter en cœur :

'Autant l'expé-ri-en-ce
 Autant l'atten-ti-on
 Affûterons vos pens-
 -Ées et vos réfle-xions...

Corrigez nos erreurs
 Ou suivez notre exemple
 Pourvu qu'à la bonne heure
 Vos pensées soient plus amples !

Frottez nos chimères
 sans les déguiser
 Com-me sur la pierre
 A vous aiguïser :

Si à la fin vous vous senteeeeez
 L'esprit plus affûtéééé,
 Nous en serooons... mon cher amiiiiii,
 Amplement satisfaits !'